

*Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche.*

*A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».*

Elle fut au premier abord surprise par cette voix qu'elle ne reconnaissait pas, malgré le nombre de fois où elle avait été voir cette malade. Et le ton employé ne lui plaisait pas du tout, jamais elle n'avait été accueillie de cette manière. Alors que depuis des années elle venait chez cette personne, elle avait fini par l'apprécier cette vieille femme qui attendait tranquillement la mort. Mais cette voix, pourquoi ce ton désagréable ?...

Il était quasiment impossible que ce soit sa patiente. Elle était trop bien éduquée, un peu vieille France même parfois.

Elle eut également du mal à déterminer si c'était une voix féminine ou masculine. En tout cas, certainement pas celle d'un enfant, le ton était trop autoritaire. Elle regarda autour d'elle, la configuration de l'appartement lui parut familière, mais observant mieux, elle constata qu'elle ne reconnaissait ni les meubles, ni la décoration.

Elle réalisa alors qu'elle n'était pas là où elle aurait dû être !

Elle s'était tout simplement trompée d'un étage, la fatigue d'une nuit sans sommeil, due à une certaine appréhension qu'elle considérait comme non justifiée. Il ne pouvait rien lui arriver, il ne lui arrivait d'ailleurs jamais rien dans la vie ! Enfin c'était la première fois que cette erreur lui arrivait. Elle songeât que c'était sa seule visite du jour et qu'après elle goûterait un

repos bien mérité. Son lit... enfin...

La curiosité la poussa vers l'endroit d'où provenait cet appel, qui semblait contenir de l'impatience, un reproche et pourquoi pas un appel au secours. Comme elle était une grande lectrice de livres d'angoisse, en souriant, même un peu amusée, elle se demanda qui ou quoi l'attendait au bout du couloir ? Elle venait de terminer « Qu'était-ce ? » de l'écrivain irlandais Michaël Fitz James O'Brien et elle se demandait quelle serait sa réaction si elle se trouvait en tête-à-tête avec une créature étrange dans cette pièce dont elle se rapprochait à chaque pas.

La voix s'éleva de nouveau, encore plus hargneuse, pleine de méchanceté :  
-«Alors c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? »

Son sourire s'effaça, elle sentit une certaine colère la gagner. Elle ne savait pas à qui ces mots s'adressaient, mais elle jugeait que le ton était inacceptable.

Elle eut soudainement envie de faire demi-tour, de ne pas se mêler de ce qui ne la regardait pas, de refermer la porte derrière elle, monter d'un étage et reprendre le cours de son travail et de sa vie.

La voix de la sagesse lui disait que la curiosité est un vilain défaut, elle ne l'écoula pas, et elle continua d'avancer.

Que devait-elle faire maintenant ? Un silence total régnait, encore plus perturbant que les mots qu'elle avait entendus.

Elle arriva dans un couloir plein de portes toutes semblables de chaque côté, mais au fond il y en avait une, centrale, plus grande et décorée par une sorte de hublot. Comme une invite à l'ouvrir.

Les imitations de tableaux accrochés aux murs de ce couloir donnaient froid dans le dos, mais elle ne s'en rendit pas compte. Et pourtant, corps

suppliés ou torturés, femmes violées, enfants tués, un véritable musée des horreurs, qui habitait dans un tel lieu ?

Devait-elle frapper à chaque porte en espérant une réponse, ou devait-elle, d'office, les ouvrir l'une après l'autre, pour savoir qui l'avait apostrophé de la sorte ?

Alors, elle commençât par frapper à toutes les portes, mais n'obtenant pas de réponse, elle recommença l'opération en les ouvrant une à une.

Ce qu'elle fit, en vain.

Elle arrivât, en dernier ressort, devant la porte centrale du bout du couloir, elle l'ouvrit et entrât.

Dans cette pièce mal éclairée, une pâle lueur au niveau du plancher l'intrigua, elle s'avança, pas très rassurée. Devant elle un étroit escalier en spirale, qui semblait conduire à une cave, chose incongrue dans un appartement en étage. Son pas résonnait en cadence sur les marches en métal. Elle ne réfléchit pas à cela, obnubilée et comme attirée par cette lumière vacillante. Plus elle descendait, plus la température semblait chuter de quelques degrés.

Sa raison lui disait de faire enfin demi-tour, de ne pas s'aventurer plus avant, d'arrêter là cette mascarade, de prendre ses jambes à son cou. Bref de fuir... mais elle n'était plus capable de réfléchir. S'accrochant à la rampe, elle continuât doucement de descendre, marche après marche, ses jambes tremblaient, son cœur battait la chamade. Et elle descendait encore et toujours un escalier qui semblait sans fin.

Une pensée lui vient : Est-ce cela une descente aux enfers ?

Pensée qu'elle refoulât bien vite, enfin qu'elle tentât tant bien que mal de refouler, sans y parvenir tout à fait !

Elle arrivât enfin dans une pièce voûtée, très sombre, avec un décor de films d'épouvante. Au loin, en haut des escaliers, une porte claquât, elle se rendit alors compte qu'elle était prisonnière et tombée dans un piège. Au même moment une lumière crue s'allumât, l'éblouissant, comme si un projecteur était dirigé sur son visage.

Aux murs, des objets qui semblaient dater du moyen-âge, de ceux que l'on voit au cinéma, dans certaines scènes de tortures. La peur s'abattit sur elle, elle voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa bouche, elle était tétanisée, paralysée par la surprise. Elle regardât plus attentivement autour d'elle, elle était seule, en larmes, sanglotante, ne comprenant pas réellement ce qui lui arrivait. Elle à qui il n'arrivait jamais rien ! Elle vit une chaise et s'assit, tentant de se ressaisir, en vain. Elle fermât les yeux, anéantie et incrédule. Qui allait la sortir de ce cauchemar qui hélas, elle le savait, n'en était pas un ? Qui ?

Une voix, métallique... qu'elle reconnut, celle qui l'avait apostrophée, incitée à entrer. Voix qui semblait provenir d'un haut-parleur, la sortit de sa torpeur.

- « Bonjour Alice, bienvenue au pays des horreurs ! » ...